

d'autre race tombèrent dans le servage (*leibeigenschaft*). Souvent il arriva qu'un séjour sur une terre serve suffit pour faire perdre la liberté. « L'air seul fait serf », disait un dicton allemand. Le paysan asservi, spolié de ses vieux droits d'usage et des communaux, en fut réduit, comme s'exprimait un proverbe de Brandebourg, à souhaiter longue vie aux chevaux du *juncker*, pour qu'il ne prit pas fantaisie à celui-ci d'obliger ses tenanciers à lui servir de monture.

En Hongrie, en Transylvanie, en Pologne, en Danemark, les populations rurales où dominaient auparavant les hommes libres furent réduites à la condition servile par des aristocraties envahissantes. Dans la Serbie, la Roumanie, la Bulgarie, et dans l'ancien empire d'Orient disparut de même la liberté paysanne, et le cultivateur assimilé au *paroikos* byzantin, devint le plus misérable des paysans d'Europe, le futur *raia* turc. En Moscovie seulement, les besoins de la colonisation valurent aux populations rurales de conserver une condition analogue à celle du vilain et du colon. Le servage russe a été une institution moderne.

Mais en revanche, les Moscovites, les Lithuaniens, les Polonais réduisirent en esclavage les prisonniers païens ou musulmans, finnois, tartares et turcs. En même temps, dans l'Europe méridionale, en Italie, en Espagne, jusque dans les provinces françaises du littoral méditerranéen, le commerce des esclaves reflleurissait aux dépens des infidèles et fournissait aux propriétaires un contingent parfois considérable de cultivateurs. Majorque en compta jusqu'à 20.000, et les statuts italiens montrent qu'en Sicile, en Toscane, en Vénétie et en Istrie, la main-d'œuvre esclave suppléa plus p'une fois à la pénurie de la main-d'œuvre libre.

Les révolutions agraires en Europe. Les jacqueries en France, en Espagne, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Bohême, en Allemagne, en Scandinavie. — Les crises de tout ordre qui signalèrent la fin du moyen âge et qui y provoquèrent, tantôt l'anarchie et la misère, tantôt